



Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive

Louis Panier

► To cite this version:

Louis Panier. Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive. Frédéric CALAS. Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive., Jan 2005, TUNIS, Tunisie. Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp.107-116, 2006. <halshs-00353639>

HAL Id: halshs-00353639

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00353639>

Submitted on 15 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discours, cohérence, énonciation

Une approche de sémiotique discursive

S'attachant à rendre compte des conditions de la production et de la saisie de la signification et des procédures de sa description, la sémiotique rencontre nécessairement les questions liées à la cohérence du discours.

Il s'agit de construire comme objet de connaissance la signification telle qu'elle se trouve manifestée dans des textes. Le texte n'est pas la signification, la signification n'est pas le contenu du texte tel qu'il pourrait être détaché du texte qui le manifeste. Nous reprenons ici les termes de Jacques Geninasca

« L'écrit – le dit – n'est pas le texte. Préalablement à sa prise en charge par un sujet, à la construction que doit encore effectuer une instance énonciative, il n'est pour le lecteur, pour l'auditeur, que la promesse ou la virtualité d'un texte : un *objet textuel*, ce sur quoi – à partir de quoi – il convient d'instaurer un (ou plusieurs) texte(s). Chaque usage, chaque « pratique discursive » a pour effet d'actualiser certaines des virtualités de cet objet textuel, par et à travers l'actualisation simultanée d'un sujet (une instance énonciative) et d'un objet (le texte proprement dit). Lire, interpréter un énoncé, en constituer la cohérence, cela revient à actualiser le texte – dont l'objet textuel n'est encore que la promesse – en vue de le saisir comme un tout de signification, comme un ensemble organisé de relations, autrement dit comme un discours. »¹

Nous envisageons pour l'instant le discours comme une *totalité cohérente articulée*, dont la cohérence relève d'un acte énonciatif. Parler de *discours* c'est donc introduire nécessairement la composante de *l'énonciation*, prise en particulier du côté de l'énonciataire, et c'est orienter l'effort d'analyse du côté des *grandeurs figuratives*, de leur statut sémiotique et des opérations sémantiques dont elles sont le lieu.

Pour le sémioticien, la cohérence du discours ne relève pas seulement d'un jugement porté sur le texte, mais elle est l'effet d'un parcours dynamique de la signification, l'application d'une *stratégie* que soutiennent des formes de *rationalités*. Parler de cohérence, plutôt que de jugement, c'est retenir l'idée d'un projet de lecture, d'un acte énonciatif appliqué à l'objet textuel, d'un parcours interprétatif, d'une négociation ou d'un affrontement entre le projet de lecture et la résistance d'un texte².

Discours et grandeurs figuratives

Le discours est un objet *sémiotique* construit par l'analyse et dont l'applicabilité permet de passer de l'objet textuel au texte. Lire en sémiotique, c'est construire un discours. Cet ensemble signifiant est institué comme totalité, ensemble clos, champ défini pour l'opérativité sémantique des éléments qui le constituent. Relevant d'un acte de lecture, l'instauration de cet ensemble signifiant est également l'instauration d'une instance énonciative. *La lecture sémiotique actualise tout à la fois le discours et*

¹ J.Geninasca, La parole littéraire, Paris, PUF, 1997, p. 86.

² Ce dispositif de l'interprétation est très précisément décrit dans ce passage d'Origène à propos de l'interprétation de la Bible : « Cependant, si dans le détail du récit historique avait été maintenue la cohérence de la loi et préservé son ordre, notre compréhension aurait suivi un cours continu et nous nous n'aurions pas pu croire qu'à l'intérieur des Saintes Ecritures était enfermé un autre sens en plus de ce qui était indiqué de prime abord. Aussi la Sagesse Divine fit-elle en sorte de produire des pierres d'achoppement, et des interruptions dans la signification du récit historique, en introduisant au milieu des impossibilités et des discordances. Il faut que la rupture dans la narration arrête de lecteur par l'obstacle de barrières pour ainsi dire, afin de lui refuser le chemin et le passage de cette signification vulgaire, de nous repousser et de nous chasser pour nous ramener au début de l'autre voie : ainsi peut s'ouvrir par l'entrée d'un étroit sentier débouchant sur un chemin plus noble et plus élevé, l'espace immense de la science divine. » (Origène, *Traité des Principes (Peri Arhôn)*, IV,2,9, traduction M. Harl, Paris, Etudes Augustiniennes, 1976, p.224)

son sujet. La sémiotique discursive est aussi une sémiotique de l'énonciation conçue comme l'acte qui donne lieu à l'ensemble signifiant du discours et aux conditions de sa cohérence.

On appellera « *grandeurs figuratives* » (ou parfois « *figures* ») les unités sur lesquelles s'appliquent les stratégies de cohérence et les opérations interprétatives qui instaurent l'ensemble signifiant du discours. Il convient de préciser les conditions de leur *identification*, les *relations* qui les articulent, les *opérations* qui les prennent en charge et les *fonctions* qu'elle assurent dans la construction du discours et de son sujet. Sur ces différents points se distinguent les stratégies de cohérence qui permettent d'actualiser le discours et son sujet.

Dans la terminologie établie par Greimas et Courtés dans le DRTL³, la définition hjelmslevienne⁴ de la *figure* (un « *non-sign* » intervenant dans la construction des signes) se trouve restreinte dans la notion de *figuratif* qui oriente la problématique du discours du côté de la *représentation* et de la *référence* (envisagée en termes d'inter-sémiotité). Le figuratif y est en effet défini comme

« Un contenu donné (d'une langue naturelle par exemple) quand celui-ci a un correspondant au niveau de l'expression de la sémiotique naturelle (ou du monde naturel) »⁵

Élément de contenu, la *figure* n'est pas équivalente à un élément de l'*expression linguistique* ou lexicale d'un texte ; elle est un élément de *contenu discursif* reconnaissable dans un texte et qui peut avoir un corrélat hors du texte, soit dans le *monde* que la figure est susceptible de représenter (impression référentielle), soit dans d'autres *textes* qui la manifesteraient, en tant qu'elle est toujours une entité de discours (statut intertextuel). L'établissement du statut sémiotique des figures est assez complexe : il faut en effet distinguer leur *identification*, leur *déploiement figuratif* et leur *sémantisation*. Ces grandeurs sont identifiées dans le discours comme des *unités discrètes et intégrales*, prises dans des relations métonymiques (du type « appartenir à ... », ou « comprendre telle ou telle partie... ») qui les installent dans des réseaux, dans des scénarios, dans des séries syntagmatiques ou paradigmatisées organisées par le savoir commun (ou la mémoire discursive du lecteur. Par ailleurs, elles sont susceptibles de se voir attribuer des *prédicats figuratifs* qui, eux, s'organisent en *catégories* et en traits distinctifs (haut vs bas, vaste vs étroit, ancien vs nouveau...). La *sémantisation* de ces grandeurs figuratives suppose un troisième type d'organisation, spécifique à la mise en discours⁶, et à la singularité de l'ensemble signifiant (discours) qui les articule.

Réunissant l'ensemble des grandeurs figuratives, le plan figuratif du discours s'organise autour des trois axes que sont *la spatialité, la temporalité et l'actorialité*. La saisie figurative du discours suppose l'instauration d'acteurs dans un cadre spatio-temporel – et il n'est pas de discours qui n'agence cette triple dimension. Acteurs, temps et espaces sont susceptibles de produire en aval *l'impression référentielle* du discours, comme effet de sens (de réalité) produit par le dispositif figuratif. Mais la figurativité peut aussi, en amont, rejoindre l'expérience de *l'apparaître des choses* (la *fonction figurative* chez Husserl)

Discours et stratégies de cohérence

La saisie des grandeurs figuratives et de leur existence discursive constitue le point de départ de la construction sémiotique du discours, et le donné sur lequel viennent s'appliquer les stratégies de cohérences constitutives de l'ensemble signifiant du discours. Ces stratégies correspondent à des pratiques interprétatives et discursives (des décisions de lecture et d'interprétation) dont l'objectif et l'effet sont de sémiotiser les figures. Elles correspondent également à des modes de saisie du sens, à

³ A. J. Greimas & J. Courtés, *Sémiotique, Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage*, Paris, Hachette Université vol. 1, 1979, vol. 2 1986 (DRTL)

⁴ L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Minuit, 1971, p. 63-64.

⁵ DRTL p. 146.

⁶ « Les figures n'assument un statut sémantique défini qu'à l'intérieur de l'ensemble signifiant du discours. Éléments d'ensembles clos, en nombre finis, elles sont – du fait même de leur équivalence – comparables et opposables entre elles. Le travail interprétatif consiste donc, en une seconde étape de l'analyse, à exprimer les oppositions indexées de l'organisation discursive en termes d'articulations sémantiques, de manière à assurer l'investissement sémique et syntaxique des diverses figures du discours » (J. Geninasca, « Place du figuratif », *Actes Sémiotiques - Le Bulletin*, n°20, 181, p. 13.

des *rationalités*. Elles présupposent enfin des types distincts d'instance d'énonciation (des types d'énonciataire).

On peut distinguer trois types de cohérences présidant à l'analyse sémiotique des textes. La première correspond à la perspective d'une *sémiotique interprétative ouverte* telle que la propose U. Eco⁷, la seconde correspond au projet de la sémiotique « classique » de Greimas et à la *perspective générative* de constitution du discours, la troisième enfin, correspond aux propositions de J. Geninasca, telles que nous avons pu les pratiquer dans notre propre pratique d'analyse sémiotique.

Inférences et cohérence discursive.

Le dispositif figuratif du texte est conçu comme le foyer (l'occasion) d'opérations interprétatives inférentielles dans lesquelles sont mises en œuvre les lois de l'abduction (Peirce). Les grandeurs figuratives reconnues sont des signes ou *representamen* renvoyant à un *objet* moyennant un *interprétant*. Le plan figuratif est une occasion d'interpréter et le texte fournit des consignes orientant l'interprétation inférentielle et la coopération du lecteur. L'interprétation du texte se réalise dans les renvois d'une « sémiosis infinie » que permettent les inférences, dans le jeu des hypothèses et des vérifications. On trouve dans *Lector in Fabula* de U. Eco la construction de ce parcours interprétatif qui permet d'actualiser le texte. Les grandeurs figuratives reconnues dans le texte sont interprétées et justifiées à partir de la construction d'un « monde du texte » (ou « monde possible ») dont les réseaux et les règles sont comparés aux règles du « monde factuel ». L'interprétation inférentielle élabore une « fabula », l'hypothèse d'un monde qui fournira la « règle » à partir de laquelle les éléments figuratifs du texte (les *faits* observés) se trouvent « justifiés » comme des *cas* de cette *règle* (tel est le fonctionnement de l'abduction). Le texte est justifié par les lois de l'objet qui lui correspond, on est dans le cas d'un discours « transitif » relatif à l'objet qu'il vise, instauré sur la base d'une *rationalité « pratique »* et d'une saisie ponctuelle des éléments (ou saisie *molare* selon l'expression de J. Geninasca).

Parcours génératif et cohérence structurale.

Dans le projet sémiotique initial de Greimas, auquel nous faisons référence ici, une *sémantique structurale* (modélisée par le « carré sémiotique ») engendre un dispositif génératif (aboutissant à la proposition d'un parcours génératif de la signification) qui soutient et analyse le plan figuratif du discours. S'appuyant sur les principes posés par Hjelmslev pour la description d'un langage (nécessaire séparation de deux plans — plan de l'expression et plan du contenu—), le parcours génératif de la signification⁸, déploie les niveaux constitutifs de l'analyse du plan du contenu.

Il prévoit un niveau des *structures élémentaires* (relations et opérations) modélisé par le carré sémiotique, un niveau des *structures narratives* où ces structures élémentaires sont « converties » dans les formes syntaxiques et sémantiques de la narrativité (rôles actantiels, schéma narratif canonique, structures modales...) et un *niveau « discursif »* dans lequel les structures précédentes sont prises en charge sur les plans thématique et figuratif. La composante « discursive » appartient donc au plan du contenu, elle est indépendante de la manifestation textuelle (plan de l'expression). Les grandeurs figuratives sont les unités constitutives de la composante discursive, mais elles sont le produit, l'aboutissement des opérations de *discursivisation*, inscrites dans le processus génératif et par lesquelles se poursuivent l'élaboration et la complexification du sens commencées au niveau des structures sémio-narratives. Elles assurent la concrétisation des valeurs thématiques logiquement organisées par les paliers plus profonds où elles trouvent leur cohérence. La cohérence du discours se joue sur le palier des structures profondes. Comme le note Geninasca⁹, le parcours génératif de Greimas témoigne d'une sémiotique inscrite dans un paradigme logique et soutenue par une sémantique structurale plus que par une théorie du discours et de l'interprétation.

⁷ U. Eco, *Lector in Fabula*, Paris, Grasset, 1985.

⁸ Cf. DRIL, article « Génératif (parcours) », p. 157-160.

⁹ J. Geninasca : « Que la cohérence des discours littéraires échappe aux contraintes proprement linguistiques » (à paraître dans *Champs du Signe*).

Le parcours génératif de la signification représente une étape dans l'itinéraire de la recherche de Greimas. Dans *De l'Imperfection*¹⁰, il propose pour la sémiotique un nouveau projet et un déplacement de la stratégie de cohérence permettant d'instaurer l'ensemble signifiant du discours. Il s'agit d'appréhender la signification non plus seulement dans l'articulation des *écarts différentiels constitutifs d'un système* ou d'une structure, mais à partir de *l'apparaître du monde* pour un sujet. La saisie de la signification et sa description mettent alors en avant les effets sensibles, affectifs de *l'esthésie*. On ouvre à la sémiotique les voies d'un paradigme *phénoménologique* qui trouve ses références chez Husserl et Merleau-Ponty¹¹ et ses développements dans les recherches sémiotiques qui marquent les années 90. La catégorisation logique du carré sémiotique se trouve située par rapport aux *tensivités* d'une sémiotique du continu et du *sensible*, forme et cohérence pré-catégorielle du sens, liée à l'événement du *discours en acte*¹².

La perspective générative situe donc la cohérence du discours en amont de la figurativité, soit dans la perspective logique de Greimas, soit dans la perspective phénoménologique de la sémiotique « tensive ».

Cohérence et instauration du discours.

La mise en discours est considérée ici comme le résultat de la disposition singulière des grandeurs figuratives dans la totalité du texte considéré comme ensemble signifiant. On cherchera donc la correspondance entre des *formes perceptibles* de ces dispositifs figuratifs, narratifs, et textuels, observables à la lecture, et une *organisation sémantique*.

Le discours se manifeste d'abord comme un ensemble de grandeurs figuratives, une totalité où l'on peut reconnaître et segmenter des parcours figuratifs, des séquences discursives (articulant acteurs, temps et espace dans des dispositifs unifiés¹³), des parcours narratifs, des dispositifs d'énonciation énoncée, mais aussi, dans certains cas, des découpages textuels topologiques (paragraphe, strophes...). Si les grandeurs figuratives sont bien les *formants* de la sémiotique du discours, ces découpages, ces formes d'agencement des figures constituent, selon les termes de J. Geninasca *un dispositif relationnel préalable (et indépendant) de toute interprétation, et contraignant par rapport à l'assignation d'une valeur à chacun des termes*. Considérant que le texte correspond à un tout de signification, on prend les agencements de figures comme des propositions de segmentation de ce tout en parties et d'articulation de ces parties ; l'interprétation consiste alors à envisager les relations et les opérations proprement sémantiques correspondant à ces articulations figuratives.

Nous retiendrons trois types de dispositifs susceptibles d'agencer les grandeurs figuratives et de fournir des formes pour l'interprétation : on parlera de *dispositif figuratif* pour désigner les parcours figuratifs dans lesquels les grandeurs figuratives se trouvent singulièrement déployées dans un texte donné, en portant attention à la *forme* de ces parcours. Il pourra s'agir de la mise en corrélation d'acteurs, d'espaces..., de séries descriptives¹⁴. Ce qui pourrait donner lieu à *représentation* (le monde construit ou évoqué par le texte, l'intrigue développée dans le récit) est considéré comme *dispositif* de contextualisation par lequel et dans lequel les grandeurs figuratives trouvent place et signification et dans lequel, recatégorisées, elles acquièrent un statut proprement *discursif*. La sémantisation des figures est l'effet de la mise en discours.

On s'intéressera également aux parcours narratifs. On parlera de *dispositif narratif* pour désigner l'agencement des opérations, des transformations et des rôles actantiels et modaux qu'elles supposent pour les acteurs. Là encore, il s'agit d'une attention aux formes dans lesquelles le dispositif de la narrativité met en corrélation les grandeurs figuratives. Dans la perspective greimassienne classique, la narrativité — au niveau sémio-narratif du parcours génératif — est une forme (logique) du contenu,

¹⁰ A.J. Greimas, *De l'Imperfection*, Périgueux, Fanlac, 1987.

¹¹ P. Ouellet – « Signification et Sensation », *Nouveaux Actes Sémiotiques* n°20, Limoges, PULIM, 1992

¹² A.J. Greimas – J. Fontanille - *Sémiotique des Passions*, Paris Seuil, 1992 Voir également J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, PULIM, Limoges, 1998..

¹³ On enregistre une nouvelle séquence discursive lorsqu'on peut observer dans un texte une modification du dispositif d'acteurs, de temps ou d'espace (cf. le découpage en scènes au théâtre), considérant que chaque séquence correspond à un état particulier de la signification.

¹⁴ Cf. J. Geninasca, « L' énumération, un problème de sémiotique discursive », *La Parole littéraire*, PUF, 1997, p. 53-67.

une forme sémantique. Pour la narratologie, la narrativité obéit à une stratégie de communication du narrateur (elle entre dans une perspective rhétorique). Ici nous retenons la forme narrative du discours pour reconnaître des dispositifs relationnels préalables à l'interprétation des figures, et fournir les règles d'une interprétation sémantique.

Appartiennent également à l'organisation du discours les *agencements de l'énonciation énoncée*, les dispositifs internes d'embrayage et de débrayage à partir desquels il devient également possible de découper en séquences le tissu figuratif du texte. Ainsi se trouvent mis en équivalence des parcours figuratifs et mises en discours les figures qu'ils développent.

On parlera de *dispositif textuel* si l'on considère l'objet textuel comme un espace global découpé en parties (chapitres, paragraphes, strophes...) qui permettent de poser l'équivalence, la comparabilité entre des grandeurs figuratives mise en correspondance du fait de leur disposition textuelle.

Dans ces différents cas de disposition discursive, il s'agit d'envisager la cohérence d'un ensemble signifiant, d'une totalité articulée ; *la perspective est globale et structurale* : le global régit le local, selon l'expression de F. Rastier, et c'est à partir du tout que sont considérées les parties : le discours est conçu comme un tout de signification, dont la cohérence est de nature structurale.

On pourrait ainsi suggérer que, dans le parcours de la lecture, un texte offre plusieurs possibilités de saisie, mettant en perspective des stratégies de cohérence différentes, et des rationalités différentes. Ces rationalités ouvrent des possibilités de stratégies de lecture, constituant les textes dans des « genres » différents et constituant les lecteurs dans des statuts énonciatifs différents. On pourrait distinguer :

- une saisie de type « impressif » par laquelle, antérieurement à toute représentation formellement constituée et stabilisée, le plan figuratif convoque du « représentable ». Le texte manifeste une possibilité de représentation, une figurativité potentielle dès l'instant que des grandeurs figuratives sont reconnaissables. Cette saisie est la plus proche du « sensible » : on est dans un mode « perceptif » ou dans une perception esthétique.

- une saisie de type figuratif par laquelle le texte en appelle à une représentation de monde (acteur, temps, espaces, intrigues reconnaissables et prévisibles). On peut parler de saisie *molaire*, dans la mesure où les grandeurs figuratives sont rapportées, comme des signes à des réalités extra-textuelles préalablement organisées dans les réseaux de l'« encyclopédie » (rationalité des objets discrets, des pratiques programmées, des espaces normés et du temps linéaire). On peut alors évoquer la relation d'un sujet au monde extra-textuel, et faire appel à la mémoire d'expériences perceptives mettant en jeu le corps propre de la perception. Les grandeurs figuratives se présentent comme des « adresses » pour la mémoire du lecteur, ce en quoi elles concernent en lui la puissance de l'imaginaire. Cette saisie est orientée vers le « visible » : le texte offre un monde à voir et à savoir.

- une saisie de type proprement *discursif* dans laquelle les contenus sémantiques associés préalablement aux figures en discours sont suspendus au profit des « formes-sens » par lesquelles le discours élabore les conditions de la *signifiance*. Du fait de leur mise en discours, ces éléments figuratifs, grandeurs figuratives, acteurs, temps et espaces, deviennent les formants dans (grâce à) la forme desquels s'articule une signification pour un sujet. Paraphrasant une expression de Benveniste, nous pourrions dire que bien avant de (ou au lieu de) parler de quelque chose, ou de représenter quelque chose, *le discours signifie*. Prises dans le dispositif propre du discours, les figures ont le pouvoir de « brouiller les cartes », d'obscurcir le « sens obvie ». La question qui se pose alors est celle de la cohérence discursive du figuratif. Les transformations qui affectent les dispositifs figuratifs dans le discours attestent de la singularité d'un acte énonciatif et convoquent une instance d'énonciation.

Mise en discours et énonciation.

Qu'est-ce qui fait *tenir* le discours, si l'on ne s'arrête pas à la ligne claire du raconté, ni à la représentation du monde (possible ou réel), ni au sens *symbolique* que les figures viendraient ouvrir sous le sens obvie, ni à la structure sémantique profonde sous-jacente.

La mise en discours est une *mise... en discours*. Elle opère dans les enchaînements figuratifs singuliers, soit dans des textes particuliers où les figures se trouvent disposées, soit dans des corpus

établis où se tissent des rapports figuratifs. Ces dispositifs manifestent un état singulier de la signification, ils appellent un mode particulier de saisie du sens. Pour le lecteur, s'indique là un *état du sens*, qui ne se confondrait ni avec la représentation du monde auquel renvoient les grandeurs figuratives, ni avec l'articulation d'un système de valeurs thématiques, un état du sens qui en appellerait à « la rencontre de la langue et du sujet » Comment nommer cet état du sens ? Barthes proposait la « *signifiante* »¹⁵... On peut rappeler ici la proposition de Benveniste : « Au fondement de tout, il y a le pouvoir signifiant de la langue, qui passe bien avant celui de dire quelque chose »¹⁶.

On peut ainsi reprendre l'itinéraire de la figure et les transformations qu'elle subit du fait de sa mise en discours, transformations corrélatives à différentes stratégies de cohérence appliquées au texte et à différentes positions de l'instance énonciative

En tant qu'unité de discours, la figure est convoquée (et reconnaissable) dans un texte à partir d'une configuration virtuelle (ou *mémoire discursive*¹⁷). La figure, *hypertextuelle*, fonctionne comme une « *adresse* » en mémoire, au sens où, à partir d'une figure singulière manifestée dans un texte donné, peut s'ouvrir la perspective vaste des discours possibles tenus ou à tenir.

Convoquant les grandeurs figuratives à partir de ces configurations pour les actualiser dans la totalité du discours, l'instance d'énonciation (et pour nous cette instance est d'abord celle de l'énonciataire) réalise une opération par laquelle ces grandeurs se trouvent disjointes des contenus sémantiques qui étaient les leurs dans les configurations discursives, et deviennent disponibles pour entrer dans l'articulation, les formes propres au discours. Convenons d'appeler *opération figurale* cette opération correspondant à l'acte d'énonciation. Cette opération correspond à un *suspens du sens*, à une dissociation de la relation de signe entre le plan figuratif et son contenu thématique initial, et/ou entre la figure (*representamen*) et l'« objet » auquel elle « renvoie ». L'opération énonciative modifie donc le statut des grandeurs figuratives. Ainsi transformée, la figure n'est plus seulement relative à un "sens", mais elle est relative à l'enchaînement et à la forme du discours. Le discours est une *totalité* à construire, une « *chaîne figurative* » à parcourir. Enchaînées dans le discours, les figures provoquent un surplus (un excès) du figuratif qui révèle toujours un manque du côté du thématique (un trop de signifiant, qui révèle un manque dans le signifié). Cette rupture signale le débat, la division, constitutifs de l'instance d'énonciation, partagée entre un sujet relatif à un contenu de sens organisé (à un objet de savoir et de représentation, objet *imaginaire*) et un sujet relatif à l'acte de parler, c'est-à-dire à la mise en discours¹⁸.

C'est ainsi que *l'analyse sémiotique devient un acte de lecture* : non pas seulement la recherche de la *valeur* des figures (et des systèmes de valeurs qui articulent le plan thématique d'un texte), mais l'exploration des parcours figuratifs et de la signification qui advient *entre* les figures. Que dire de ce qui s'indique là comme l'« *orient* » (P. Ricoeur) de la mise en discours ? C'est quelque chose qui ne relève pas d'une « intention d'auteur », mais qui pourtant va faire, pour le lecteur *effet de parole* dans la mise en œuvre de la langue. L'effet de signifiante, produit par la mise en discours des figures, en appelle pour le lecteur, à l'expérience de la parole dans la langue, à sa capacité à construire et à assumer une cohérence du discours, à son statut de sujet (de l'énonciation) inscrit dans un corps par la parole.

Louis PANIER
Université Lumière Lyon 2
UMR 5191 ICAR — CNRS-Lyon 2

¹⁵ L'expression est également celle que propose E. Benveniste. Voir aussi Martin F. – « Devenir des figures, ou Des figures au corps », in Fontanille J. (éd.), *Le Devenir*, Limoges, PULIM, 1995, repris dans *Sémiotique & Bible*, n°100.

¹⁶ E. Benveniste, « La forme et le sens... », *Problèmes de Linguistique Générale*, II, 229. Et Benveniste poursuit en citant Héraclite à propos de l'oracle de Delphes : « *Oude legei, oude kryptei, alla semainei*, il ne dit ni ne cache, mais il signifie ».

¹⁷ J. Calloud – « Sur le chemin de Damas. Quelques lumières sur l'organisation discursive d'un texte », *Sémiotique & Bible*, n° 37, 38, 40 (1985) et n° 42 (1986).

¹⁸ Cf. B. Gelas – « La question de l'indicible. Préalable à une sémiologie du poème », in CADIR (L. PANIER, éd.) : *Le Temps de la Lecture*, Paris, Cerf, 1993, p. 87-93.